

TRADITIONS POPULAIRES ET SPIRITUALITÉ

In vino veritas

La fête de la Saint-Vincent, patron des vigneron, célébrée le 22 janvier, rappelle la place éminente du vin dans la civilisation occidentale. Et son lien profond avec le christianisme, souvent méconnu.

Par Thibaut Dary

En cette fin janvier, au cœur de l'hiver, ce sera fête, du moins en Bourgogne. Traditions vinicole et chrétienne se donnent rendez-vous autour de saint Vincent, patron des vigneron. Rien à voir avec Vincent de Paul, notre compatriote de prêtre, ami des pauvres. On célèbre ici Vincent de Saragosse, archidiacre espagnol, supplicié au IV^e siècle pour avoir refusé d'adorer l'empereur. Son lien avec la vigne ? On se perd en conjectures diverses : naïve, l'une l'identifie dans la première syllabe de son prénom ; pieuse, une autre estime qu'à l'image de la grappe de raisin, il a versé son sang au pressoir du martyr ; raisonnable, une troisième constate que l'anniversaire de sa mort trouve les vigneron momentanément désœuvrés, et disponibles à célébrer leur métier, avant de se disperser pour y revenir...

Quoi qu'il en soit, le dimanche 22 janvier, on célébrera le saint « dans toute la Côte », explique Henri Cauvard, viticulteur à Beaune. Il y préside la Société de Saint-Vincent, association de secours mutuel entre vigneron comme en compte « chaque village, du Chablisien au Mâconnais ». Ce sont elles qui organisent localement la cérémonie, « en comité privé ou de façon publique, mais toujours autour d'une statue du saint ». Ainsi à Beaune, « après la messe du matin, la statue que j'ai gardée un an chez moi sera portée en procession chez le nouveau récipiendaire, qui offrira à tous une dégustation de son vin ».

Au diable l'avarice, le week-end suivant, on prend les mêmes et on recommence : place à la Saint-Vincent tournante, lancée en 1938 par la confrérie des Chevaliers du Tastevin, et reçue chaque année depuis par un village viticole. Cette

fois, explique leur porte-parole Arnaud Orsel, « toutes les associations de secours s'y retrouvent, pour une procession de quatre-vingt cinq saints ». La dernière-née bénéficiera d'un saint Vincent sculpté par l'écrivain Henri Vincenot, dont 2012 voit la célébration du centenaire.

Le rendez-vous prend une allure exceptionnelle cette année, avec la candidature des terroirs de Bourgogne, appelés ici « climats », au patrimoine mondial de l'Unesco : le samedi 28 janvier au matin, deux messes simultanées, à Dijon et Beaune, la première présidée par Mgr Roland Minnerath, laisseront partir deux cortèges qui se retrouveront à Nuits-Saint-Georges, où il sera temps alors de goûter le meilleur des vignobles locaux, pour pas moins de cinquante mille personnes attendues au total.

Le sacré et le festif bras dessus, bras dessous, un succès populaire, que demander de plus ? Ouvrons pourtant la critique possible d'un tel rendez-vous : avec l'alliance du goupillon et du tire-bouchon, ne bénit-on pas trop vite un folklore au christianisme superficiel, non dénué en outre d'arrière-pensées mercantiles ? La Saint-Vincent, du même tonneau que la Saint-Valentin ? « Notre fête est à la fois religieuse et païenne, et constitue aussi une opération de communication, reconnaît Henri Cauvard, mais même sans être pratiquant, concevoir la Saint-Vincent sans la messe, c'est inimaginable. » Est-on alors en face d'un reliquat de christianisme culturel, solide et bon à prendre, mais ambigu et incomplet malgré tout ?

Pas si sûr... Ce serait même plutôt le processus inverse : historiquement, la confrérie des Chevaliers du Tastevin, fondée en 1934, est en effet rapidement intervenue pour restaurer une Saint-Vincent « intégrale », et compléter le « repas de cochon » des vigneron par le « protocole traditionnel », soit « la messe de la Saint-Vincent et son pittoresque

Le chiffre

176 fois,
le mot «vigne»
revient dans
la Bible.